

# Littérature allemande

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **81 (1936)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LITTÉRATURE ALLEMANDE

### LE SOLDAT ISOLÉ AU COMBAT <sup>1</sup>

Dans un des derniers numéros du *Truppendienst*, H. Frœhlich et Frontkritikus traitent séparément la question du soldat au combat ; ils font ressortir les difficultés de la conduite du combat moderne et les initiatives que doit souvent prendre au cours du combat le soldat isolé, dont le rôle a sensiblement grandi depuis la dernière guerre. Frontkritikus insiste plus particulièrement sur l'importance du rôle à la guerre, non pas tant du soldat isolé, mais du petit groupe isolé de soldats, qu'il caractérise comme la cellule agissante de l'infanterie moderne sur le champ de bataille.

Nous exposerons succinctement ci-dessous les opinions des deux auteurs :

H. Frœhlich fait ressortir que c'est le moral qui importe le plus dans le combat moderne, et dont dépendent la force de résistance et le potentiel offensif, qui existent ou n'existent point chez le combattant isolé. Frédéric le Grand attaquait avec des bataillons en ordre serré, que le chef dominait de ses propres yeux ; le moral d'un chacun n'avait donc aucune importance ; le bloc s'avancait au combat et le faible tout comme le fort étaient entraînés à l'attaque ; en 1870 la masse était encore toute-puissante et un soldat résolu entraînait dix de ses camarades avec lui ; un signe du chef faisait le reste.

En 1914, le guide de droite d'une compagnie voyait ce qui se passait à la gauche et le hurrah emportait tout le monde en avant, mais, dès la fin de la guerre, la situation avait bel et bien changé ; dans la compagnie, dans la section, dans le groupe de combat, les hommes se diluaient et prenaient des intervalles et des distances impressionnants entre eux ; il en résultait que l'action du chef devenait de plus en plus faible, au point qu'on peut dire que tout homme, qu'il appartienne à un groupe de mitrailleuses légères ou à un groupe de voltigeurs, devient son propre chef.

On peut alors se demander si la formation qu'on donne actuellement en temps de paix au combattant isolé, est logique et a un effet durable.

<sup>1</sup> *France militaire* (7, 5, 36).

Que ne demande-t-on pas à un soldat isolé à la guerre ? Se couvrir ; se camoufler ; choisir son objectif ; observer la discipline du feu ; maintenir la liaison avec son chef ; recevoir et transmettre des ordres ; marcher de position en position par bonds... Que peut-il advenir si un certain nombre de ces combattants isolés viennent à lâcher pied ? De quels moyens dispose le chef pour rétablir la situation ?

Du côté moral, il faut aujourd'hui que le combattant isolé vive les événements ; il lui faut du cœur, du courage, ne point s'effrayer des pertes qu'il a sous les yeux ; résister à tout énervement ; il ne doit avoir que la passion de marcher de l'avant et la volonté de réussir. C'est en quelque sorte un homme parfait, un homme complet, un soldat cent pour cent, que doit constituer le soldat isolé, qui doit posséder une foule de connaissances pratiques et un très haut moral. Du moment où une compagnie se déploie pour l'attaque, l'action des chefs devient pour ainsi dire nulle, et les soldats deviennent leurs propres chefs, abandonnés à leurs pensées et à leur action ; il n'y a plus qu'une seule direction pour eux, c'est le dernier ordre reçu du chef.

Une question se pose alors : le combattant isolé sera-t-il assez fort pour vaincre toutes les difficultés qui vont l'assaillir ? En d'autres termes, aura-t-il été pénétré assez profondément en temps de paix de l'atmosphère du combat et des devoirs à accomplir pour exécuter avec exactitude l'ordre de son chef ? C'est son cœur et son cerveau qui seuls le guideront et ce sont ses guides les plus sûrs, *pourvu qu'en temps de paix il ait été entraîné moralement et préparé à dominer dans toute la mesure du possible les difficultés qui se présenteront à lui.*

Quelle instruction délicate entre toutes, d'autant plus qu'en temps de paix on ne peut créer une ambiance de combat normale du fait de l'absence de feux réels.

On peut toutefois pallier cette situation, dit Frœhlich, en multipliant le nombre des exercices qui développent le courage (lancement de grenades au départ de certaines dépressions de terrain, nombreux tirs de guerre, très gros efforts physiques, très grosses performances sportives, de nature à fouetter le courage...)

Tels sont les moyens à employer sans toutefois s'attendre à ce qu'on puisse de la sorte réaliser une œuvre parfaite, et, d'ailleurs, l'œuvre est si délicate que Frœhlich se demande si déjà elle n'est point destinée à échouer du fait du service à court terme. Le service d'un an sera-t-il jamais capable de faire d'un paisible employé de bureau en temps de paix un combattant isolé à la hauteur des exigences de la guerre moderne ? Poser le problème n'est point le résoudre, mais c'est appeler l'attention de tous sur son importance.

Les anciens combattants de la dernière guerre mondiale ont en majeure partie résolu le problème au cours des dernières années de la guerre, mais ils avaient pour eux toute l'expérience de la guerre et ils savaient profiter des enseignements des combats auxquels ils avaient pris part. Or, si jamais une nouvelle guerre survenait, elle serait, au début, menée avec des soldats qui ne pourraient être dans cette ambiance. Aussi bien est-ce un devoir des plus importants de songer en temps de paix, avec le service réduit, aux moyens qui permettent de maintenir et d'entretenir le moral dont le combattant a tant besoin.

Frontkriticus prend position en exposant qu'il faut avant tout se mettre dans la peau de la situation et se remémorer l'image exacte des combats ; à la guerre le combattant isolé sera rare, très rare même et on ne le trouvera que dans des cas tout à fait exceptionnels. En temps de paix et pour les besoins de l'instruction on s'occupe beaucoup du soldat isolé, mais, à la guerre, la situation ne se présente pas sous le même angle. Dans la défensive rien que du point de vue d'une meilleure utilisation du terrain, soit d'une concentration des feux sur les points les plus importants, il ne faut point disperser inutilement ses effectifs, indépendamment des considérations d'ordre moral qui dissuaderont un chef de disperser ses hommes sur le terrain en tant que combattants isolés.

D'ores et déjà pour les armes lourdes et aussi pour la mitrailleuse il n'est point question de combattants isolés ; à la notion du combat par combattants isolés il convient aujourd'hui de substituer la notion du combat par petits groupes de combattants d'au moins trois ou quatre hommes.

En ce qui concerne les voltigeurs, il n'est point rare de voir ceux-ci constituer ainsi des essaims, dont la force est parfois plus considérable ; mais dans l'essaim ainsi constitué, il se présente rapidement un chef, si le chef initial n'est pas là ou n'est plus là. Au combat, ce sont certains couverts du terrain qui exercent impitoyablement une attirance énorme sur les combattants et l'auteur cite à cette occasion un exemple typique de la dernière guerre, fourni par le deuxième bataillon du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemand devant Douaumont ; c'est le feu ennemi qui trace la voie à suivre, mais il demeure toujours des secteurs pauvres en feux et ce sont ceux-ci que les combattants recherchent et qu'ils trouvent, parce qu'ils conservent les yeux ouverts et qu'ils ne perdent point subitement la raison du fait d'éclatement d'obus dans leur voisinage.

*Avoir les yeux ouverts ; voir et réfléchir*, telle est la formule qui a permis à maints anciens combattants de la Grande guerre de se tirer d'affaire dans la bataille.

Que se produit-il donc au combat ?

Tout simplement certains essaims de combattants dans ces endroits privés ou pauvres de feux, qui attirent, quoi qu'on veuille, les soldats à la guerre.

De fait, le combat du combattant isolé ne constitue nullement la règle en réalité. Il semble donc que de nos jours, au cours des exercices du temps de paix, on soit allé beaucoup trop loin dans la dispersion des forces ; les enseignements de la guerre sont là, qui n'ont pas toujours été exploités rigoureusement. « Nous avons, à la dernière guerre, mis en action beaucoup trop de combattants sur des espaces trop étroits et des groupements massifs de soldats ont souvent été réalisés parce qu'on ne se rendait pas compte que l'efficacité des armes modernes facilitait une grosse économie en hommes, bien mieux la rendait nécessaire ; en d'autres termes parce qu'on basait son action sur le nombre au lieu de la baser sur l'efficacité des armes ; là où l'on employait un régiment, un bataillon eût sans doute suffi et peut-être seulement une compagnie de mitrailleuses ; et c'est ainsi que des pertes inutiles se sont amoncelées. Mais aujourd'hui, il y a danger qu'on ne tombe d'un extrême dans l'autre. »

L'auteur rappelle qu'au cours de la dernière guerre, des régiments entiers ont pu demeurer groupés dans certaines conditions du combat, et pour les contre-attaques en cas de percée de l'ennemi, sans que de trop grandes pertes en hommes n'interviennent ; aussi bien ne faut-il point exagérer et déclarer qu'il n'y a plus que le combattant isolé qui puisse utilement travailler à la guerre. Certes de grosses pertes interviennent sur des positions bien repérées et arrosées systématiquement par l'ennemi, mais alors, il n'y faut placer que le nombre de combattants suffisant pour produire le feu reconnu nécessaire ; tant qu'on se trouve en guerre de mouvement, qu'il faut sauter d'une coupure de terre à une autre, ce pourquoi on a besoin de sa tête et de ses jambes, il n'est nullement nécessaire de disperser la troupe au point de ne pouvoir diriger une action de combat et d'en arriver à une suite de petits combats isolés menés par chaque combattant ; on ne peut alors que présenter une grande faiblesse à l'ennemi et une faiblesse d'autant plus grande que l'instruction donnée dans le service à court terme est plus ou moins satisfaisante.

Si le combattant isolé avait toute sa valeur dans une armée de 100 000 hommes (celle du traité de Versailles déjà périmée), il n'en est plus de même aujourd'hui et le règlement allemand a sagement procédé en mettant en vedette toute l'importance du combat des groupes ou des équipes.

Telle est la conclusion de Frontkritisus, qui s'appuie d'ailleurs sur le règlement.

Nous remarquerons purement et simplement que les deux articles ne se contredisent nullement ; tous deux reconnaissent parfaitement la valeur de combattant isolé à la guerre, mais c'est en se basant sur la réalité de la guerre que Frontkritikus estime nécessaire de songer davantage à l'instruction du groupe ou de l'équipe ; il est, par ailleurs, évident que, plus le combattant isolé aura été dressé techniquement, tactiquement et même moralement, plus son instruction sera rapide dans le groupe ou l'équipe et c'est sûrement ainsi qu'on conçoit la solution du problème outre Rhin.

---